



NOUVELLE PRODUCTION
LE RIDEAU AU PATHÉ PALACE

18 SEPTEMBRE > 09 OCTOBRE 2009

Le Cocu magnifique

Fernand Crommelynck / Vincent Goethals



Avec **André Baeyens, Itsik Elbaz, Jérémy Gendrot, Pierre Haezaert, Fabienne Mainguet, Corinne Masiero, Anne-Catherine Regniers** et 10 étudiants du Conservatoire de Mons.

Auteur **Fernand Crommelynck** / Mise en scène **Vincent Goethals** / Scénographie **Jean-Pierre Demas** /
Lumières **Philippe Catalano** / Environnement sonore **Bernard Valléry** / Vidéo **Aliocha Van der Avoort** /
Costumes **Dominique Louis** / Régie générale **Olivier Noël** / Assistante à la mise en scène **Isabelle Lusignan** /
Accessoires **Stanislas Drouart** / Habilleuse **Carine Duarte**.

PRODUCTION THÉÂTRE EN SCÈNE. COPRODUCTION LE RIDEAU DE BRUXELLES - LE CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS -
L'ATELIER THÉÂTRE JEAN VILAR DE LOUVAIN-LA-NEUVE - L'AVANT-SEINE/THÉÂTRE DE COLOMBES. AVEC LA PARTICIPATION DU
CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES.

(THÉÂTRE EN SCÈNE COMPAGNIE CONVENTIONNÉE, EST SUBVENTIONNÉE PAR LE CONSEIL RÉGIONAL NORD PAS-DE-CALAIS, LE
MINISTÈRE DE LA CULTURE / DRAC NORD PAS-DE-CALAIS ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DU NORD).



**Atelier Théâtre
Jean Vilar**





Le Cocu magnifique

Fernand Crommelynck / Vincent Goethals

*Core, core, des baisies, des baisies longues, longues, des l'aime et des l'adore !
Invente ! Invente !*

STELLA. LE COCU MAGNIFIQUE

La pièce

Depuis le temps qu'on se marie, il y a des cocus de toutes espèces.

Celui-ci ne ressemble à aucun autre ...

Bruno et Stella vivent dans l'exaltation d'un amour partagé. Jusqu'au jour où un regard posé sur la jeune femme provoque chez Bruno une brûlure telle qu'elle enclenche la machine infernale de la jalousie. Il se lance dans la quête d'une vérité impossible, sa femme étant la fidélité même. Mettant en place de multiples stratagèmes pour démasquer Stella, il ira - suprême paradoxe - jusqu'à l'offrir en pâture à tous les hommes de 15 à 60 ans !

Le metteur en scène français Vincent Goethals plonge au cœur de cette farce cruelle traversée de figures exacerbées pour y débusquer les mécanismes d'une pulsion ravageuse. Rassemblant une remarquable distribution franco-belge, il propose un spectacle où la parole, le corps, l'image et le son s'entrechoquent furieusement.

Fernand Crommelynck (1885-1970), « Molière en état d'ébriété » comme le qualifiait Mauriac, est l'un des auteurs majeurs du théâtre belge. Il donne à la scène un nouveau langage, dru et charnel, qui passe sans transition de l'outrance au lyrisme.

L'auteur

Né à Paris en 1886, Fernand Crommelynck se passionne très jeune pour le théâtre. Acteur et metteur en scène, il débute avec des poèmes et des pièces versifiées comme *Nous n'irons plus au bois* et *Sculpteur de masques*. Viennent ensuite *Le marchand de regrets* et *Les amants puérils*.

Proche de Maeterlinck dans ses premiers essais dramatiques, il se révèle et connaît la gloire avec *Le Cocu magnifique*. Créée à Paris en 1920 par Lugué-Poe, cette "farce lyrique" s'affirme comme l'un des textes majeurs de la littérature théâtrale de l'entre-deux-guerres. Elle inspire nombre de metteurs en scène, parmi lesquels Meyerhold qui conçut pour la monter en Russie son premier grand dispositif constructiviste (1922).

Établi à Paris après la guerre, Crommelynck vit de ses activités journalistiques et crée *Tripes d'or* qui secoue le public parisien. Parallèlement à ses activités avant tout alimentaires, le dramaturge conçoit encore quelques grandes pièces. Ce sera *Carine ou la jeune fille folle de son âme* (Théâtre de l'Œuvre, 1929), *Une femme qui a le cœur trop petit* (Palais des Beaux-Arts, 1934) ainsi que *Chaud et froid* (Comédie des Champs-Élysées, 1934).

À partir de 1935 commence pour Fernand Crommelynck une longue période de silence, ou plutôt d'autocensure puisqu'il est avéré que divers textes dramatiques furent écrits et puis brûlés. Il décède en 1970.

D'APRES LA BIOGRAPHIE DU SERVICE DU LIVRE LUXEMBOURGEOIS.



Moi qui suis extrêmement sensible aux langues charpentées et charnelles, j'ai tout de suite été séduit par l'univers « bruegélien » de Crommelynck, saturé de chair et rongé par la folie, d'une trivialité iconoclaste et d'une impertinence débridée.

VINCENT GOETHALS

Vincent Goethals, parcours d'un metteur en scène

Acteur et metteur en scène français, Vincent Goethals dirige la compagnie Théâtre en Scène depuis sa création en 1986. Il s'intéresse principalement au théâtre contemporain francophone et recherche dans un texte la saveur de la langue et un propos interpellant pour le spectateur sur le monde dans lequel il vit. Récemment, il a monté plusieurs pièces de Stanislas Cotton dont *Bureau national des allogènes*, *Cendres de cailloux* de Daniel Danis, *Violette sur la terre* de Carole Fréchette, *Bintou* de Koffi Kwahulle, ... De 1999 à 2002, il a été artiste associé au *Bateau Feu*, Scène Nationale de Dunkerque et en 2005, sa compagnie devient associée au Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille.

Entretien avec Vincent Goethals

En quoi *Le Cocu magnifique* a quelque chose de plus contemporain ?

La pièce parle à la fois de la jeunesse d'un amour, de la genèse du sentiment de jalousie et de la folie dévastatrice qu'il génère. Elle met dos à dos la passion et l'amour : la passion est dévorante, elle s'apparente à un désir de possession, de castration, une volonté d'annihiler l'autre (Bruno ne va-t-il pas jusqu'à exiger que sa femme se voile... triste présage ô combien résonnant à notre époque !). Ce questionnement sur l'amour est une question majeure dans nos sociétés kleenex où tout se consomme, s'utilise et se jette, et où paradoxalement les intégrismes religieux reviennent à grands galops affublés de leurs carcans moraux.

La modernité du *Cocu magnifique* réside donc bien dans la grande liberté de ton du propos et de l'écriture. Chez Crommelynck, c'est la logique d'une force intérieure pulsionnelle (un déterminisme aveugle, une dégradation du personnage), qui est recherchée, c'est son mécanisme que l'on entend expliciter, dévoiler dans toute sa violence. Il y a chez lui une véritable obsession du regard de l'autre et il me semble que, finalement, la question du voyeurisme s'avère être le sujet central de cette œuvre. C'est bien cette thématique qui nourrira toute notre réflexion pour la scénographie et justifiera également l'apport de la vidéo dans le spectacle.

Pourriez vous nous parler de la langue très particulière du théâtre de Crommelynck ?

Le Cocu magnifique est une fresque pittoresque mettant en scène un nombre important de personnages colorés et remarquablement dessinés. Cependant, Crommelynck la considère lui-même comme « un immense monologue » où les personnages ne sont que des échos du tourment intérieur de Bruno précipité avec fièvre dans une impitoyable destruction... et le rythme effréné de la langue se fait l'écho de cette chute vertigineuse.

Il me semble que Crommelynck fait appel à une sorte de théâtre à la fois poétique, grotesque et aussi surréaliste. Comme vous le disiez, on pense à Bruegel et à Bosch. Comment comptez-vous traiter cela dans votre mise en scène ?

Crommelynck est effectivement souvent associé à l'univers pictural de Bosch avec ses ramassis de gueules et son déballage de chairs, avec sa trivialité débordante et sa crudité dérangeante.

Et pourtant, c'est sans doute là le plus grand piège : tirer le *Cocu Magnifique* vers la farce paysanne serait, sans aucun doute, une manière de le folkloriser et d'amener cette œuvre vers un théâtre un peu vieillissant et suranné. C'est pourquoi je vais chercher, avec le scénographe et la costumière, une correspondance avec aujourd'hui. Nos campagnes, les banlieues de nos grandes cités regorgent d'une jeunesse aux attributs extérieurs codés et parfois caricaturaux. C'est dans cette optique que nous travaillerons, comme je l'avais déjà fait dans *Cendres de*



Cailloux de Daniel Danis, en revendiquant une atemporalité nourrie des codes esthétiques d'aujourd'hui ... Le travail avec la vidéo, le rapport au son (le monologue intérieur de Bruno retranscrit par le truchement d'un micro), les chansons de Bruno dans le dernier acte qui chercheront des références dans le slam d'aujourd'hui, sont autant de manière de se référer aux préoccupations de la société actuelle.

Poursuivez-vous une piste de travail particulière dans votre manière de "montrer le monde" ?

J'aime que les pièces que je choisis de monter dénoncent, grattent là où ça fait mal à notre monde... un théâtre citoyen en quelque sorte. Et j'aime surtout que cela passe par une théâtralité affirmée et une langue poétique et stylisée qui permet justement le recul et la dimension tragique. Cette petite différence qui fait que le théâtre reste un endroit de liberté et de résistance, un lieu où l'on peut prendre des risques, un lieu qui doit susciter le mouvement et inciter à l'action.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE LUSIGNAN. SEPTEMBRE 2008

Sait-on assez que , comme « Pelleas et Mélisande » de Maeterlinck, « Le Cocu magnifique » a été joué dans le monde entier, qu'il s'agit d'un des textes les plus fameux et les plus traduits de la littérature belge ?

PAUL EMOND

Le théâtre de Crommelynck, une lecture de Paul Emond

Il y a chez Crommelynck une telle audace et une telle exacerbation dans le traitement des thèmes dont il s'empare, une façon si brutale, si aiguë de dire à la fois « l'horreur et la grâce d'exister », qu'un metteur en scène digne de ce nom ne peut que s'en trouver provoqué jusqu'au plus profond de son art et chercher, par le spectacle qu'il réalise, à prolonger, sur le mode le plus nouveau et le plus aigu lui aussi, cette audace et cette façon. Qualité trop rare d'un texte théâtral que de charrier de la sorte pareille provocation : la littérature et le théâtre y trouvent pareillement leur compte.

Serait-ce parce que Crommelynck, grand écrivain de théâtre, a été aussi de cet art praticien aguerri ? Né dans une famille de comédiens, il a travaillé régulièrement comme acteur et metteur en scène pendant plusieurs années et, par la suite, il est encore revenu à plusieurs reprises au métier des planches, entre autres à l'occasion de la création de certaines de ses pièces. On peut en tout cas remarquer combien son théâtre, bien plus que beaucoup d'autres, est pensé et écrit selon une dynamique qui est déjà celle d'une mise en scène : ses didascalies ne sont pas de simples indications techniques se bornant à une mise en place minimale mais elles impliquent déjà, au contraire, un rythme scénique qui indexe l'ensemble du texte et une disposition très précise de l'espace, indissociable de la thématique profonde de la pièce. Si Crommelynck, par exemple, prévoit pour *Le Cocu magnifique*, comme pour plusieurs autres pièces, un décor élisabéthain où une galerie surplombe la scène, ce n'est pas tant par admiration pour Shakespeare que pour une raison de stratégie interne : le développement jusqu'à l'obsession, aussi bien dans *Le Cocu* que dans ses autres pièces, d'une thématique du voyeurisme, impose cet espace qui transforme la scène en une véritable fosse où, pareils à des bêtes sauvages, s'affrontent des personnages qu'épient ceux qui se trouvent sur la galerie (à moins que, brusquement, ce ne soient ceux-ci qui se trouvent à leur tour espionnés par ceux d'en bas...).

Il est d'ailleurs symptomatique que toutes les scénographies utilisées dans les multiples mises en scènes du *Cocu magnifique* que l'on a pu recenser comportent cet espace à deux niveaux, aussi particulières qu'elles aient pu être dans leur conception et quel que soit le pays où la pièce a été représentée, de l'Argentine au Japon, de la Finlande à l'Italie.

Mais la force des pièces de Crommelynck me semble tout autant, sinon plus encore, reposer sur l'étonnant contraste qui y règne entre une logique implacable régissant la destinée du personnage et le faisant passer, en deux heures de représentation, d'un état de félicité totale à la déchéance la plus complète et un jeu d'ambiguïtés

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE ÉDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION 02 507 83 62 lu, ma, je, ve de 09:30 > 17:30



qui vient sans cesse trouer ou perturber l'unicité sémantique imposée par cette rigueur du déroulement dramatique. L'essentiel de son impact et – ne craignons pas le mot, entendu sans connotation péjorative aucune et dans son sens le plus productif – de sa perversité, ce théâtre le doit sans doute en effet à cette simultanéité d'un intense sentiment de contrainte inéluctable et du trouble que provoquent en même temps les zones obscures des personnages et l'équivoque, voire parfois le caractère presque « indécidable », de nombreuses situations. Comme si les ombres et les clartés violentes cherchaient ici à se mélanger jusqu'à l'insoutenable.

PAUL EMOND. *LECTURE IN LE COCU MAGNIFIQUE*, BRUXELLES, LABOR, 1987, P.119-121



LE COCU MAGNIFIQUE, c'est aussi...

UN JOUR DE FÊTE

Parcours ludique à la découverte de la saison 09-10 avec les équipes artistiques des spectacles.

Buffet festif.

Représentation du *Cocu magnifique* à prix doux.

Samedi 19.09 2009 – 18:00 >...



UNE RENCONTRE-DÉBAT

Avec le metteur en scène Vincent Goethals et l'équipe de création du spectacle

Mercredi 07.10 2009 – après le spectacle

Entrée libre

ÉCOLAGE IMMÉDIAT

Pour le public scolaire dès 16 ans

UN GRAND CLASSIQUE DU THÉÂTRE BELGE

Animations à l'école

Avant le spectacle: Découverte d'une époque, d'un auteur, d'un texte et de ses mises en scène (1h40)

Après le spectacle: Atelier de pratique philosophique (1h40)

18.09 > 09.10 2009

Atelier + spectacle : 12€ par élève



ET AUSSI...

JEUDIS LIRE



AUX FRONTIÈRES DE LA LANGUE

Avec : **Jacques Rebotier** (*Description de l'homme, Verticales*), **André Stas** (*Entres les poires et les faux mages*, Ed. des Cendres) et **Jean-Pierre Verheggen** (*Sodome et grammaire*, Gallimard)

Jeudi 24.09 2009 - 12:30 > 13:30 Entrée libre

Terarken 1 – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

En coproduction avec Bozar Literature & Le Service de la Promotion des Lettres

BO
ZAR
LITTÉRA
TURE



Le Cocu magnifique

SEPTEMBRE

VE 18 SA 19 MA 22 ME 23 JE 24 VE 25 SA 26 DI 27* MA 29 ME 30
20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30

*Fête de la Communauté française

OCTOBRE

JE 01 VE 02 SA 03 DI 04 MA 06 ME 07 JE 08 VE 09
20:30 20:30 20:30 15:00 20:30 19:30 20:30 20:30

NOUVEAU

Les mercredis à 19:30

LE RIDEAU SUR LES ROUTES

12 > 17.10.2009	Centre dramatique de Tours
17.11.2009	L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes
20 > 21.11.2009	Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque
29 > 30.01.2009	Théâtre de Cornouaille / Scène Nationale de Quimper
09 > 12.02.2009	Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles · T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION GROUPES SCOLAIRES | Christelle Colleaux | 02 507 83 62

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 09:30 > 17:30

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRE LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE ÉDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION 02 507 83 62 lu, ma, je, ve de 09:30 > 17:30